6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 1er JUIN 1916 — No. 12

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Leur logique

Le *Leader* de Régina du 24 mai dernier publiait un de ces articles qu'on est toujours un peu surpris de trouver dans une feuille jouissant d'une certaine considération. L'on a peine à admettre, en effet, que l'étrange mentalité qu'il trahit réponde aux idées du gros de notre population de l'Ouest, que nous nous plaisons à croire saine encore et animée de vrais sentiments de justice.

C'est un article du *Star* de Toronto qui a fourni à notre grand confrère anglais le thème à ses divagations,—le mot n'est pas trop fort. Tous les députés libéraux de l'Ontario, comme on sait, ont voté en faveur de la motion Lapointe, tandis que tous ceux de l'Ouest à l'exception d'un seul, M. Champagne de Battleford, se sont prononcés contre. De là, grand émoi et rumeurs de scission dans le parti.

Naturellement, les transfuges qui ont refusé toute sympathie à la minorité ontarienne prétendent que seuls ils sont fidèles à la tradition du parti libéral. C'est précisément ce que veut démontrer le *Star* dans l'article en question. Pour cela, il n'hésite pas à rabaisser sa propre province au détriment de l'Ouest.

"Le véritable esprit du libéralisme, écrit-il, est avec les libéraux de l'Ouest. L'Ouest devance l'Ontario dans la marche au progrès. Tout homme de l'Ontario aurait avantage à étudier la législature des provinces de l'Ouest. Nous ne prêtons pas assez l'oreille aux choses et aux gens de l'Ouest."

Voilà qui est bien flatteur pour nous, gens de l'Ouest, n'est-il pas vrai? mais poursuivons cette lecture intéressante.

"Considérez l'attitude des libéraux de l'Ouest dans la question bilingue. Tous, à l'exception d'un seul, ont rejeté l'intervention fédérale au sujet de la langue à employer dans les écoles. Ils ont agi ainsi non par préjugé contre les Canadiens-français, mais parce qu'ils ne veulent pas du bilinguisme. Ils n'ont pas de préjugés. Ils sont pratiques et ils sont progressistes. Ils veulent se débarrasser des questions de langues, de races et de religions. Ils veulent s'unir et travailler en coopération sur le terrain pratique, à l'amélioration de la vie du peuple. Telle est la mentalité de l'Ouest."

Quant à la mentalité de l'Est, au dire du journal de Toronto, elle est tellement inférieure que les gens de là-bas en sont encore à discuter les questions de races et de religions. Le grand coupable, à son avis, c'est le Parlement du Canada, qui n'est pas pénétré du véritable idéal de la politique.

Après avoir reproduit tout au long cette savoureuse tartine, le *Leader* y ajoute quelques réflexions de son crû qui comblent la mesure:

"Il n'y a pas de doute, dit-il, que le Canada souffre de ce que trop de ses habitants, et en particulier ses politiciens, nourrissent des idées d'un autre âge et des préjugés qui auraient dû être ensevelis depuis bien longtemps. La vie politique et administrative de ce pays ne peut être indéfiniment ensorcelée par une incessante querelle sur les questions de langues, de races et de religions. *Le problème doit être résolu. Il ne peut l'être si une partie de la population persiste à vouloir imposer sa volonté à l'autre. Ceci n'est pas de la liberté, mais de la tyrannie; ce n'est pas de la démocratie, mais de l'autocratie; ce n'est pas britannique, mais allemand.* Il y aura toujours des fanatiques de part et d'autre, mais nous devons les dédaigner; ce qui doit prévaloir, c'est *le sobre bon sens et l'esprit de justice qui est inséparable de la grande masse du peuple.*

"Appliquons-nous donc à exploiter ce grand patrimoine du Canada qui nous a été confié et cessons de nous quereller. Mettons en relief les questions sur lesquelles nous sommes tous d'accord et oublions nos mesquines divisions.

Nous avons tenu à citer copieusement le *Star* et le *Leader*. Leur plaidoyer est d'une inconscience telle qu'on se demande comment il peut avoir les moindres chances de succès auprès des hommes sensés. Si nous comprenons bien l'idée de notre confrère de Régina, toute l'agitation scolaire vient de ce qu'une partie de la population prétend imposer sa volonté à l'autre. Nous sommes parfaitement d'accord avec lui sur ce point et nous sommes prêt à crier bien haut avec lui que "*ceci n'est pas de la liberté mais de la tyrannie, que ce n'est pas de la démocratie mais de l'autocratie, que ce n'est pas britannique mais allemand.*"

Quant à admettre que le parti boche, dans cette affaire, ce soient les partisans du bilinguisme, comme le laisse suffisamment entendre le *Leader*, nous la trouvons tout de même un peu raide... Intervertir les rôles avec une pareille désinvolture, faire des persécutés des persécuteurs et de l'agneau un loup, c'est une manœuvre très hardie, sinon très loyale. Il est vrai que l'*Orange Sentinel* dénonce périodiquement et inlassablement le complot des Canadiens-français de l'Ontario qui ont juré, affirme-t-elle sans rire, de bannir des écoles la langue anglaise pour y substituer la langue française; mais nous hésitons encore à croire, tant la chose nous paraît fantastique, que le grand organe libéral de la Saskatchewan puisse ajouter foi à une légende aussi stupide.

Lorsque le *Star* et le *Leader* constatent avec tristesse qu'en plein XXe siècle nous en sommes encore à nous chamailler sur ces questions, tout le monde les approuve. "Le problème doit être résolu" disent-ils. C'est aussi notre avis. Il ne peut l'être, continuent-ils, d'après le procédé "allemand" qui consacre le droit du plus fort sur le faible. Mais nos adversaires, après avoir formulé ce beau principe, trouvent tout naturel, dans la pratique, de refuser toute justice à la minorité ontarienne, et ils vont jusqu'à se montrer scandalisés de ce que toute l'opinion n'est pas avec eux. O logique!...

Il y a dans le cas de ces gens-là une telle dose d'inconscience qu'on hésite à les qualifier trop sévèrement. Tout de même, à lire leurs déclarations de principes sur la "marche au progrès" et la "justice sociale", à les entendre fulminer contre le régime prussien en Europe, le moins qu'on puisse dire d'eux, c'est qu'ils sont de sinistres farceurs.

Congrès nationaux

A Montréal

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a décidé de tenir un congrès d'action française à Montréal les 23 et 24 juin.

Ce Congrès consistera en deux séances d'étude privées sans aucune pompe extérieure. Il aura pour but d'organiser systématiquement l'assistance des minorités françaises en dehors du Québec. Tous les groupes de langue française sont invités à s'y faire représenter.

Le temps est malheureusement un peu court pour fournir tous les renseignements nécessaires que demande le Secrétariat d'ici au 8 juin. Nous notons cependant avec reconnaissance et vive satisfaction que la Société St. Jean-Baptiste veut se faire une notion claire de la situation de tous les groupes français extérieurs, qu'elle désire entretenir des communications constantes avec eux et leur fournir, en temps opportun, le secours dont ils auront besoin.

Il serait particulièrement désirable que l'on fasse dans nos cercles une étude sérieuse et pratique des articles suivant du questionnaire: "Quels services pourrions-nous vous rendre, nous de la province de Québec?... Comment la Société Saint-Jean-Baptiste, en particulier, pourrait-elle vous être utile? Le désir de la Société Saint-Jean-Baptiste de nouer des relations suivies est-il réalisable pour ce qui concerne votre région? Votre groupe est-il disposé à prendre part au Congrès et à s'y faire représenter par des délégués accrédités."

Le Comité Central de l'A. C. F. C., pour sa part tâchera de se faire représenter, si possible, à ce Congrès.

A St. Boniface

Le Congrès de l'Association d'Education du Manitoba aura lieu à Saint-Boniface les 27 et 28 juin. Le comité général a à peu près terminé son projet de constitution et un comité spécial achève de préparer le programme des séances du congrès. Des avis de convocation seront prochainement envoyés aux cercles locaux déjà existants et à tous les groupes français de la province.

La division récente du diocèse de Saint-Boniface n'a rien à faire avec ce congrès. C'est un congrès de la population française du Manitoba.

Ce que nous attendons du Québec

Bon nombre de candidats, conservateurs ou libéraux, et plusieurs de ces derniers sont aujourd'hui députés, ont répondu favorablement à l'appel lancé par la société de St. Jean-Baptiste de Montréal demandant que la législature de Québec vote des subsides pour venir en aide à nos compatriotes opprimés de l'Ontario. L'administration Gouin est maintenue au pouvoir avec une majorité telle qu'il ne lui sera pas difficile de faire adopter cette mesure au besoin.

Il est possible que nous ayons bientôt des élections fédérales et qu'elles se fassent sur le cri de race. C'est dans les provinces anglaises que nous aurons le plus à souffrir d'un déchaînement probable de fanatisme qui ne peut être tenu en respect que par une attitude digne et ferme des hommes politiques du Québec.

Nous espérons qu'ils sauront se montrer à la hauteur des circonstances.

Le sentiment des vrais Irlandais

M. l'abbé Quinn, qui au Congrès de la langue française à Québec en 1912, exprima en termes si émouvants la reconnaissance des vrais Irlandais catholiques pour les Canadiens Français, écrit au Sénateur Landry, président de l'Association de l'Education de l'Ontario:

"Pour dégager ma solidarité de toutes les insultes lancées lâchement et gratuitement à l'adresse des Canadiens français dans le présent conflit des écoles bilingues et réprouver la persécution qu'ils endurent à ce sujet, je crois être l'interprète de tous les *vrais Irlandais* du Canada et de leur indignation en protestant contre la conduite de leurs coreligionnaires *unifiés* à la secte orangiste de l'Ontario.

Mais comme il ne suffit pas de gémir en secret sur ce qui se passe dans la province voisine et qui menace de s'étendre sur tout le pays, il faut de plus manifester publiquement aux quatre coins du pays et demander sans se lasser jamais, pour la minorité ontarienne, l'octroi des mêmes libertés dont jouit celle de Québec dans les limites de cette province.

"Dans une circonstance aussi solennelle, en présence d'un malheur national, personne n'a le droit de se croiser les bras et de garder le silence. Ce serait pactiser avec les révolutionnaires, approuver les perturbateurs de la paix du pays, suivant cet aphorisme: *qui ne dit mot, consent.*

"Oui, Anglo-canadiens protestants, Irlando-canadiens catholiques, il est grand temps de nous lever et de dire au flot audacieux de l'Orangisme: halte-là! Tu n'iras pas plus loin! Sinon, adieu à la paix, adieu à la Constitution gardienne de l'harmonie et des droits de chacun dans ce beau pays.

"Comme gage tangible de la sincérité de mes convictions, veuillez accepter le chèque ci-inclus $25, que vous voudrez employer à l'œuvre de la *défense nationale*—expression qu'il faut interpréter dans toute l'acceptation du mot."

Le Président Wilson et la paix

Le Président Wilson, dans un discours aux membres de la Ligue en faveur de la Paix, a déclaré que les Etats-Unis étaient prêts à s'unir à toute association d'Etats formée en vue de sauvegarder la paix du monde contre "l'ambition politique et l'hostilité égoïste". Ils agiraient ainsi afin d'obtenir "l'ordre, la justice et la paix pour tous."

Passant en revue les suggestions en faveur de la paix que pourraient faire les Etats-Unis, s'ils en avaient l'opportunité, le Président a stipulé: la liberté absolue des mers, des garanties virtuelles d'intégrité territoriale et l'indépendance politique.

Wilson estime qu'une paix durable ne peut être obtenue que sur les bases suivantes:

1o. Chaque peuple a le droit de choisir l'allégeance sous laquelle il entend vivre.

2o. Les petits Etats ont droit, au même titre que les grands, au respect de leur indépendance et de leur territoire.

3o. Le monde a le droit d'être exempt de toute atteinte à la paix qui a pour origine l'agression ou le mépris des drois des nations.

Le président Wilson, en exprimant son opinion, se dit sûr d'être l'interprète des sentiments du peuple américain.

SIMPLES NOTES

Le Leader *se bat les flancs pour essayer de nous faire croire que la question bilingue n'a exercé aucune influence sur le résultat des élections dans la province de Québec.*

* * *

La Patrie *a trouvé cette ingénieuse explication de la "complète déroute" du parti conservateur à Québec. "Faut-il s'en étonner, écrit-elle, quand on a vu les louanges du ministère libéral chantées par des organes amplement pourvus de patronage fédéral?"*

* * *

Le directeur du conservatoire de musique à Régina, M. le professeur Golan E. Hoole, suggère que la musique soit enseignée d'une façon méthodique dans toutes les écoles de la province depuis les classes primaires jusqu'à l'école normale. L'idée a du bon: la musique adoucit les mœurs.

* * *

Les jeunes filles canadiennes françaises se sont réunies à Montréal pour une "journée d'études" sociales et patriotiques qui promet d'avoir les plus féconds résultats. On y a suggéré la fondation d'une Ligue patriotique des femmes canadiennes françaises, calquée probablement sur la Ligue des femmes de France.

*L'*Echo de Paris *note que "le très illustre von Jagow, secrétaire d'Etat de l'empire allemand, correspond avec M. Wilson selon l'usage diplomatique, en français". Et puis, le traité de paix qu'il faudra bien signer un jour ou l'autre sera aussi "selon l'usage diplomatique" rédigé en français. Nos Boches du Canada en ont encore pour longtemps avant de faire disparaître le français du monde civilisé.*

* * *

M. Arthur St. Pierre note fort justement, dans le Petit Canadien *que d'après la presque totalité de nos parlementaires fédéraux, "le pacte fédéral n'oblige plus personne (en fait), sauf sans doute la province de Québec et les Canadiens-Français."*

* * *

La persécution contre les minorités n'est pas une question propre à un parti politique plus qu'à un autre, puisque les libéraux du Manitoba font ce que les conservateurs de l'Ontario s'efforcent d'accomplir.

* * *

Le Pape force l'admiration de ses ennemis par les efforts qu'il n'a cessé de faire pour restaurer le règne de la paix dans la justice et pour adoucir les maux sans nombre que la guerre fait souffrir à l'humanité.

* * *

"La France sera spiritualiste" affirme un écrivain incrédule parlant de l'après-guerre. Mais elle n'a jamais cessé de l'être. Ce que nous voyons chaque jour depuis vingt mois en est la preuve éclatante.

* * *

Le cardinal Mercier incarne, aujourd'hui, aux yeux du monde entier, à la fois l'héroïsme de la Belgique et la majesté du droit opprimé.

* * *

La paix pour être durable, doit embrasser la justice.

* * *

Les catholiques ont remporté une belle victoire lors des élections générales qui viennent d'avoir lieu en Espagne... Les révolutionnaires et les athées du clan Romanonès sont bien affaiblis.

* * *

La résistance de la Belgique, de l'Alsace, de la Pologne à l'absorption germanique: rien de plus admirable. Et la résistance de l'Ontario, du Manitoba, et des autres provinces à l'absorption anglo-saxonne, est-elle moins admirable, pour n'être pas encore devenue une lutte sanglante?

* * *

Le Casket *a publié une série d'articles remarquables sur les journaux de parti et leur influence néfaste sur l'opinion. Le portrait n'est pas flatteur. La presse de parti semble condamnée à ne pouvoir faire autre chose que mentir, exagérer et dénigrer: fonctions peu honnêtes.*

Les politiciens de parti et leurs journaux ont tout fait jusqu'ici, pour étouffer la voix des minorités franco-catholiques et de leurs défenseurs.

* * *

Dans une boutique de politiciens la pose, le mensonge, la fourberie et l'exploitation sont choses usuelles de seconde et souvent de première nature.

* * *

Au début de la guerre, Lloyd George fit montre de remarquables qualités financières comme ministre de l'Echiquier. Quand survint la fameuse crise des munitions, ce fut lui qui sauva la situation. Il fut aussi le grand artisan du service militaire universel. Aujourd'hui qu'il s'agit de régler la question irlandaise, c'est encore à lui qu'on a recours. Ce Lloyd George doit avoir l'étoffe d'un homme d'Etat.

* * *

Dans un ordre du jour à ses soldats le général Pétain disait, en parlant des Allemands: "On les aura". Un jour, Jeanne d'Arc, parlant des ennemis de la France d'alors, s'était écriée: "Nous les aurons."

* * *

Combien Jouffroy avait raison de jalouser le petit enfant qui, son catéchisme en main, répond avec aisance aux questions les plus difficiles, les plus palpitantes, les plus graves, où l'incroyant se heurte à des problèmes insolubles pour lui!

"La Famille et le Mariage chrétien"

APPRECIATIONS EPISCOPALES

Voici encore quelques appréciations du beau lire de Mgr Pascal, appelé à faire tant de bien:

De Mgr Blais, évêque de Rimouski:

"Permettez-moi de vous dire respectueusement que votre travail sur "*La famille et le mariage chrétien*" est magnifique et imposant. L'idée maîtresse en est que la famille n'a qu'une base sur laquelle elle peut se maintenir, se développer régulièrement et tendre à la fin de sa destinée au point de vue individuel et social, reposée sur l'esprit chrétien.

"A la lumière de ce principe fondamental, Votre Grandeur étudie les diverses formes de sociétés constituées par la famille; puis passant à la société familiale, vous montrez dans cet organisme le rôle réservé au principe chrétien. Vous signalez les causes de désagrégation [illegible]

[illegible]

De Mgr [illegible], évêque de Trois-Rivières.

Cet ouvrage bien fait devra [illegible] beaucoup de bien [illegible] l'esprit chrétien dans la famille et signale les ennemis [illegible] c'est évidemment travailler au bon ordre et à la paix de la société. Et dans notre pays [illegible] brillant encore tant de vertus [illegible] *Chomer, comme* il ait semé [illegible] Il faut, autant que possible, empêcher [illegible] de croître et l'étouffer le bon grain [illegible] coopérera largement l'écrit bien pensé et d'une lecture très agréable, dont vous avez gratifié le public."

De Mgr Larue, évêque de Valleyfield

"J'ai lu votre livre avec grande édification et je souhaite qu'il pénètre dans tous les foyers canadiens où il est apte à produire un très grand bien. Pour ma part je m'efforcerai de le faire connaître [illegible] possible dans mon diocèse."

De Mgr Bernard, évêque de St Hyacinthe:

"Il importe plus que jamais d'avoir sur le mariage et sur la famille des idées claires, [illegible] et précises. Tous les jours, on attaque la sainteté du mariage et de mille manières, on essaie de détruire la vie de famille.

"La troisième et la quatrième partie de votre ouvrage intéresseront tout le monde; les prédicateurs y puiseront la matière à d'excellentes instructions; les pères et mères de famille y apprendront à mieux connaître leurs devoirs et leurs droits; les jeunes gens, après cette lecture, pourront faire leur choix avec plus de discernement et d'esprit surnaturel.

"Votre livre sera de la plus haute utilité pour toutes les personnes, assez instruites pour s'intéresser à ces questions religieuses et sociales, mais qui n'ont pas assez de loisir pour les étudier, par elles-mêmes, dans les grands traités théologiques. Je n'hésite pas à dire que sa place est dans la bibliothèque de famille de tous les parents chrétiens."

(1) Ce volume de 250 pages, se vend 50 cts, pris à l'évêché de Prince-Albert, et 56 cts par la poste. On peut aussi se le procurer à la librairie Langevin et l'Archevêque à Montréal.

ASSINIBOIA, Sask.

LE CERCLE DE L'A. C. F. C.

Les membres de l'A. C. F. C. d'Assiniboia, n'ayant pas eu l'avantage de se réunir mensuellement durant le cours de l'hiver qui fut très rigoureux ont prouvé dans les deux dernières réunions de leur cercle, qu'ils sont encore tout d'âme et de cœur, pour continuer l'œuvre si bien commencée l'automne dernier.

Nous sommes ici, malheureusement, entourés de toutes parts, par les colons qui ne partagent pas notre patriotisme et nos croyances, et qui même, voudraient que nous [illegible] usage de la langue [illegible]

[illegible] Nous [illegible] M. [illegible] ne cesse pas d'être [illegible] C'est avec [illegible] fraternelle, qu'il nous ouvre à deux battants, non seulement les portes de sa maison, mais aussi celles de son cœur, pour recevoir chez lui tous les Franco-Canadiens. Parmi nos membres, nous avons aussi de bons et patriotes colons de la vieille France, qui s'efforcent de rendre nos assemblées aussi fructueuses et [intéressantes] que possible. Tout récemment, nous avons décidé de former une bibliothèque pour les Franco-Canadiens. Nous avons pour ainsi dire, à l'improviste, recueilli un montant suffisant pour l'achat de 80 volumes. Puissent nos braves Franco-Canadiens puiser dans la lecture de ces livres français encore plus d'amour, plus d'attachement, plus de zèle au maintien et à la conservation de notre langue.

A notre dernière assemblée, nous avons le bonheur d'avoir avec nous M. F. X. Bélefleur de Willow Bunch. Sur l'invitation de M. le président, M. Bélefleur nous a adressé la parole, et il l'a fait, comme un vrai Canadien, rempli de courage et sans peur. Il a appuyé fortement sur la manière de nous unir, de nous visiter, de parler français partout, surtout en présence de ceux qui sont toujours surpris d'entendre parler français. M. l'avocat Beaubien, a aussi retenu l'attention de son auditoire, en rappelant les beaux gestes et les combats de ceux qui ont découvert notre pays et de ceux qui l'ont évangélisé, au prix des plus grandes fatigues et des sacrifices presque surhumains. Messieurs Damiens, Currat, Chaput, nous ont chanté de jolies chansons françaises. M. Ernest Lauzière, nous a charmés par une jolie chanson militaire dont il est l'auteur lui-même. Cette chanson est appropriée aux soldats qui nous ont quittés pour le champ de bataille; mille félicitations à ce brave poète canadien. A notre dernière réunion, il fut proposé par M. Leduc et secondé par M. Rheault, qu'une résolution soit envoyée au journal des *Grain Growers* et qui se lit comme suit :

"Nous citoyens de langue française, désirons protester par la "voix du journal officiel, auprès "de l'Association des Grain "Growers dont nous sommes les "membres en règle, au sujet des "résolutions passées par l'Association des Grain Growers, contre "l'enseignement bilingue dans nos "écoles, attendu que dans cette revendication nous nous sentons "forts de la force de nos droits." Cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

Il fut aussi proposé par J. A. Potvin, secondé par René Leduc, qu'un comité de trois personnes soit formé pour s'enquérir d'un médecin de langue française, connaissant très bien la langue anglaise et ayant plusieurs années d'expérience. La ville d'Assiniboia comprend 1,200 âmes. Il n'y a actuellement que deux médecins, ne sachant pas un seul mot français. Rien à craindre pour un de nos bons médecins canadiens qui viendrait s'établir ici. S'il nous venait un bon médecin canadien, [illegible] quelques enfants [illegible]

[illegible]

RICHARD, Sask.

—[illegible] Roland [illegible] A preuve, hier M. [illegible] Joseph-François-Jean-Baptiste de la Salle étant né le 15 du courant. Les parrain et marraine, ont été M. et Mme François Cyr oncle et tante maternelle de l'enfant.

—On remarquait à la messe de dimanche le 21, M. et Mme Prince de Battleford, avec leur fils et leur fille. Il y avait aussi M. Vachon de Prince-Albert, lequel conduit actuellement une vente monstre au magasin de M. Campbell un des marchands les plus huppés de Richard.

—Les MM. Cyrs ont acquis dernièrement une superbe automobile et pourront désormais conduire les voyageurs d'une manière tout à fait moderne, leurs clients sont priés de se le rappeler; vitesse et sécurité c'est leur devise.

—M. Piette a donné un concert dimanche soir chez M. Rivière et Cie, tous les amis étaient présents.

—Melle Alda Labrecque était en promenade chez ses parents.

—M. Oscar Boutin s'est enrôlé dans les armées de l'Empire et a paru pour la première fois en uniforme samedi dernier.

Excursion polaire

Le capitaine J. E. Bernier, l'intrépide explorateur qui a fait plusieurs voyages dans les régions polaires pour le compte du gouvernement canadien, se prépare à entreprendre, le 1er juillet prochain, un nouveau voyage dans le nord. Le capitaine Bernier fera cette expédition sur son navire "Le Guide" dont il s'est servi pour son dernier voyage. Il aura avec lui plusieurs Américains dont quelques-uns envoyés du gouvernement des Etats-Unis, et visitera les possessions qu'il a dans les régions arctiques.

L'art français à San Francisco

Une campagne de presse est menée actuellement aux Etats-Unis pour que la Californie acquière le palais des beaux-arts français, de l'exposition de San Francisco, comme un monument permanent du génie artistique français.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 5

SUR LE DECLIN

BERTRAND DE SIVRAY

(*Suite*)

Il y eut un instant de silence presque angoissant: tous avaient les yeux tournés vers Denis Drès.

— Que tout soit oublié, mon fils, articula alors le père, je te pardonne!

Le premier moment d'émotion passé, il fallut que Justin racontât sa vie, à Cosne, depuis son départ.

Au début, et grâce à son expérience sur les questions de meunerie, il avait trouvé une bonne place dans une minoterie; il était bien rétribué et entrevoyait déjà, pour l'avenir, une position plus lucrative encore.

Mariette, en femme économe et sage, avait meublé très simplement le modeste local dont ils avaient besoin de se contenter.

Mais, peu à peu, grâce à des meneurs, il y avait eu des grèves. Les ouvriers voulaient une augmentation de salaire et moins d'heures de travail; les patrons avaient d'abord essayé de transiger, mais devant les exigences des grévistes, ils avaient refusé tout net.

Et pour la plupart des ouvriers, cela s'était traduit par le chômage forcé et la misère. Au commencement, on avait bien quelques secours du comité de grève, puis plus rien, lorsque les fonds furent épuisés.

Tu étais donc aussi parmi les révoltes toi? interrompit Denis avec étonnement.

—Il le fallait bien, père, pour ne pas être mis en quarantaine par les autres! C'était contre ma volonté, je vous assure! D'autant plus que notre petit Jean venait de naître, et on avait besoin de pain à la maison.

Enfin le travail reprit, avec des alternatives, des arrêts. On sabotait l'ouvrage... oh! pas moi, père, cela jamais, affirma Justin sur un geste du meunier, mais les autres, et on nous mettait tous à pied pour quelques jours!

C'est ainsi que nous sommes arrivés jusqu'à la naissance de Gabriel. Ah! là!... cela a été dur par exemple!...La grève était générale et il n'y avait souvent pas grand chose à la maison.

—Pourquoi ne nous écrivais-tu pas tout cela? fit doucement Céline. Si nous l'avions su dans la misère, bien sûr que ton père eût ouvert toute grande la porte, pour toi et les tiens!

—Un sot orgueil me retenait, mère chérie, répondit Justin. Il fallait m'excuser, reconnaître mes torts et je préférais souffrir que d'en venir là.

Mais Clément a prié pour moi, pour nous tous, et ce matin devant l'autel, j'ai compris qu'il ne faut jamais craindre de s'humilier lorsqu'on a mal agi.

Que de fois, dans les jours de détresse, je pensais à vous, au moulin!

Je vous évoquais, par la pensée, tantôt au travail, courbés sous les lourds sacs de farine, tantôt après le labeur, réunis autour de la table de famille et je me disais:

—Ta place était là, et tu es parti... tu as préféré être ton maître!... Beau maître, en vérité, qui ne peut pas nourrir les siens!...

Par les belles journées d'été, je croyais voir tourner les grandes ailes, éclairées par le gai soleil, et j'avais de longs instants de découragement lorsque je songeais ainsi au passé!

Justin s'était tu, et tous se taisaient avec lui, attristés au souvenir de ces quelques années qui avaient apporté à chacun sa part de souffrance: aux uns la solitude et le désert du foyer, aux autres la misère et l'angoisse du lendemain!

Tandis que tous les Drès réunis s'oubliaient ainsi dans leurs pensées, on entendit au dehors, crier les journaux du soir. On distinguait seulement quelques mots: grève... accidents... troupes...

—Qu'est-ce, dit Justin, en se levant, encore la grève?...

Quelques instants après il rentrait avec un journal.

—C'est à Cosne, fit-il, n'y a pas beaucoup de détails, mais ces lignes sont assez éloquentes dans leur brièveté. Ecoutez:

"Hier, les regrettables incidents qui se sont produits plusieurs fois dans les minoteries, ont repris de plus belle. Mais les meneurs, ne s'en sont pas tenus aux paroles; ils ont lancé des pierres dans les vitres de la maison d'un des patrons, M. R..., ont démoli la porte d'entrée et ont tout saccagé. M. R.... grièvement blessé, a été transporté d'urgence à l'hôpital. L'intervention de la troupe a été nécessaire pour calmer les grévistes: un grand nombre ont été conduits en prison".

—Peut-être te serais-tu trouvé dans cette bagarre, mon pauvre Justin, fit Céline avec attendrissement, que serait devenus ta femme et tes enfants, si tu avais été blessé?

—N'évoquons pas ces tristes scènes, reprit le jeune abbé, s'adressant à tous. Le passé est mort, pensons à l'avenir et plaçons-le entre les mains de Dieu qui saura le diriger pour le plus grand bien de nos âmes.

Sur le mur du parloir, un Christ étendait ses bras dans son geste suprême de Rédemption.

La famille Drès tout entière s'agenouilla devant le divin Sauveur et chacun adressa un hymne reconnaissant à celui qui venait de réunir les cœurs séparés!

V

L'installation de l'abbé Drès dans sa nouvelle paroisse eut lieu quelques jours plus tard. Il était nommé curé dans un tout petit village de deux cents habitants, en plein cœur du Morvan. Clément s'en réjouissait. Peu lui importait que son champ d'action ne fût pas vaste. Là, parmi ses compatriotes, il espérait faire du bien: il se promettait de prêcher, non seulement par la parole, mais surtout par l'exemple.

Sorti du peuple, il comprendrait mieux l'âme du peuple: aimant la terre, il sentirait comme ces terriens, et, se faisant leur frère, leur ami, il espérait les ramener tous à notre Père commun, à ce Dieu juste et bon dont il était devenu le représentant.

Tergy s'était mis en fête pour recevoir son nouveau curé. L'église surtout, cachait la nudité de ses murs sous des oriflammes et des fleurs: chacun avait voulu contribuer pour sa petite part à orner le temple du Seigneur.

Denis Drès, sa femme, son fils aîné et sa famille avaient tenu à venir assister à l'impressionnante cérémonie.

Clément craignait pour son père les fatigues de ces deux déplacements successifs, mais le vieux meunier avait insisté:

—Peut-être est-ce mon dernier voyage... Un des derniers du moins!... Je me sens bien las depuis quelque temps!.. Laisse-moi jouir jusqu'au bout de ce bonheur que Dieu m'a réservé.

Ce fut donc en présence des siens que le jeune prêtre prit possession de sa paroisse.

Dès qu'il apparut, mince et grand, le regard pur, le visage pâli par l'émotion, un murmure de sympathie monta vers lui, les cœurs lui étaient acquis déjà, et la petite famille, dans la grande famille religieuse, se réjouissait de vivre désormais sous la direction de ce prêtre qui allait devenir son pasteur et son père.

(*A Suivre*)

"Drifting away"

Chers lecteurs,

J'ai trouvé dans le *Catholic Register*, du 13 janvier dernier, des choses si intéressantes, que je me reprocherais de ne pas vous en faire part.

D'abord dans un article de rédaction, le *Register* reconnait incidemment que la guerre a provoqué en France un très consolant retour aux idées et aux pratiques religieuses, constatation qui me fait d'autant plus de plaisir que, il y a quelques mois, le même *Register* niait d'une manière plutôt emphatique, la réalité de ce retour. Puis, citant un article très documenté du *Catholic Times* de Londres, il constate qu'en Angleterre, la guerre, au lieu d'avoir provoqué un renouveau religieux, semble avoir produit tout le contraire.

Pour être complet, le *Régister* aurait dû ajouter qu'au Canada c'est absolument comme en Angleterre, parmi la population de langue anglaise, qu'elle soit catholique ou protestante: depuis le commencement de la guerre, pas la plus petite apparence de renouveau religieux: à moins que l'on ne prenne pour des élans de ferveur, les accès de fureur hystérique contre les droits de la langue française.

Dans l'article du *Catholic Times* dont il est parlé plus haut *Catholicus* cite un écrivain Anglican, qui signe *Artifox*, et qui, après avoir relaté l'apathie religieuse persistant dans toute l'Angleterre, conclut en disant que "ceci est très sérieux: car, s'il ne se produit pas de renouveau religieux maintenant: il n'y a guère lieu d'espérer qu'il s'en produira un après la conclusion de la paix." Sur quoi *Catholicus* remarque que: "Well might "Artifox" say it is a very serious question. The question is whether the English people are drifting away from christianity."

Et, pour le bénéfice de nos unilingues, nous ajouterons, nous, que: *this being the question, the French Canadian people does not want to drift away with them.* Et voilà pourquoi ne voulant pas renouveler pour leur propre compte la grossière erreur commise autrefois par le peuple irlandais, les Franco-Canadiens refusent absolument d'abandonner leur langue maternelle, pour adopter celle qui est devenue l'instrument le plus efficace de la propagation du Protestantisme allemand, celle qui, après avoir entraîné le peuple anglais loin de la vérité catholique, est en train de le faire sortir complètement même des régions les plus reculées du christianisme le plus imprécis: celle qui, dans le cours d'un siècle, a fabriqué aux Etats-Unis, cinquante millions de payens. Que dis-je, payens? même les tribus les plus dégradées du centre de l'Afrique, conservent au moins une vague notion de la divinité, et lui rendent un culte quelque grossier qu'il puisse être. Tandis que la bonne moitié de la population des Etats-Unis, civilisée par la langue anglaise est composée de brutes matérialistes, qui ne rendent [illegible] à la majesté de leur [illegible] Dieu.

[illegible] *Catholic Record*, la *Northwest Review*, et le *Catholic Register* lui-même.

Cette [illegible] du Protestantisme et de l'anticatholicisme, les Canadiens-français [illegible] qui restent dignes de ce nom, ne veulent pas en faire leur langue. Ils veulent bien l'apprendre, comme une langue étrangère. Mais pour leur langue propre, ils veulent conserver celle qu'ils ont eu le bonheur d'apprendre sur les genoux de leurs mères; et qui se trouve être la langue de "la Fille aînée de l'Eglise"; celle dont se sont servis les héros chrétiens en accomplissant les "Gesta Dei" à tous les siècles de l'ère chrétienne; celle qui, à l'heure actuelle, est parlée par les trois quarts des hérauts de l'Evangile, dans les coins les plus reculés de l'Univers.

Voilà pourquoi ils veulent continuer à parler français. Et, voulant transmettre à leurs enfants dans son intégrité, le magnifique héritage qu'est la langue française, ils veulent pouvoir la faire enseigner en toute liberté, dans les écoles qu'ils paient de leurs deniers: sans avoir à compter avec les tatillonnes prescriptions d'un règlement 17 ou 33, ni à subir les incohérentes interventions d'un Ferguson ou d'un autre *Parisian-French speaking* farceur quelconque.

Ne finira-t-on pas par comprendre cela au *Catholic Register*, au *Catholic Record* et à la *Northwest Review*?

UN SAUVAGE.

Galliéni est mort

Le général Galliéni, gravement malade depuis qu'il avait dû quitter le ministère de la guerre, vient de mourir.

C'est un personnage de premier plan dans la guerre actuelle qui disparait. Galliéni s'était déjà acquis une grande popularité, comme organisateur de la colonie de Madagascar. Nommé gouverneur de Paris à l'époque la plus critique des hostilités, il organisa sérieusement la défense de la capitale et contribua beaucoup à la victoire de la Marne en envoyant 80,000 hommes sur le champ de bataille au moment décisif. Son passage au ministère de la guerre fut marqué par d'importantes réformes.

Le gouvernement français a décidé de faire au général Galliéni des funérailles nationales et de placer sa dépouille à l'hôtel des Invalides.

LA GUERRE

Marche des événements

JEUDI 25 MAI

A Verdun.—Un demi-million d'hommes engagés dans la lutte, une bataille féroce dans laquelle les régiments se font décimer les uns après les autres, une lutte désespérée avec grenades ou à la bayonnette sur la majeure partie du front, des combats dans d'obscurs passages souterrain construits dans toutes les directions pour l'avance en avant, et sur une très grande longueur pour les approvisionnements, les concentrations et la venue des renforts, des blessés s'obstinant eux-mêmes furieusement à combattre jusqu'à défaillance, des cris épouvantables couverts seulement par l'épouvantable et continuel bombardement des canons: telle est d'après les rapports la situation que Verdun présente en ce moment.

Les Allemands revenus de leur surprise ont consenti à une hécatombe incalculable d'hommes pour rendre véridique leur rapport officiel d'avant-hier annonçant que le fort Donaumont était solidement maintenu en leur possession.

Le flux de la bataille est plutôt défavorable aux Français aujourd'hui qu'ils ont dû relâcher le fort Donaumont et une partie des carrières d'Haudremont sous une monstrueuse poussée allemande. Mais ils perdent 3 fois moins d'hommes et mettent en sécurité un blessé sur 3 pendant que les Allemands les [illegible]

Sur la rive Ouest de la Meuse les Allemands ont également [illegible] un avantage à Cumières. Le Mort Homme semble être perdu pour les Français, mais il est certain que la vallée entre la colline 295 et le Mort Homme est remplie de cadavres allemands, on en compte 7 000 sur une longueur de 700 verges. La bataille continue à faire rage.

Sur le front Italien.—En se servant de 100 canons par chaque mille sur une longueur de 20 milles, les Autrichiens ont été assez heureux pour remporter un certain succès sur les Italiens.

Ceux-ci pourtant ne s'alarment pas et préparent la contre-offensive sur le haut plateau d'Arsiero. Dans la vallée d'Arsa, le combat a eu lieu sur la frontière, pendant que les Italiens occupent encore le village de Marco en Autriche dans la vallée de Lagarina.

VENDREDI 26 MAI

Autour de Verdun.—Des deux côtés on se dispute chèrement le terrain qui est ainsi pris et repris par l'un ou l'autre combattant. L'Etat Major français fait savoir de nouveau que ces alternatives sont inévitables dans une lutte aussi gigantesque que celle-là.

Les Français ont repris des tranchées, perdues avant-hier, entre la ferme de Thiaumont et la forêt d'Haudremont. Ils ont aussi brisé une attaque ennemie importante aux environs du Mort Homme.

Les Allemands annoncent une certaine avance à l'ouest des carrières d'Haudremont et au sud du fort Donaumont. Ils élèvent le nombre de leurs prisonniers à 600 et en plus ils ont capturé douze mitrailleuses.

A Salonique.—Une activité plus grande que de coutume, des envois de renforts des deux côtés font de nouveau présager la lutte à Salonique comme imminente.

Chez eux.—Des rapports de presse montrent que l'esprit de cohésion et de résistance contre les Alliés est encore très fort chez les Allemands, en dépit des différents désordres ou émeutes qui ont eu lieu déjà et se renouvellent souvent.

SAMEDI 26 MAI

Sur le front Italien.—L'évacuation d'une position italienne avancée sur la rivière Astico, est annoncée ce soir. Par des attaques terribles et accablantes pour les Italiens, les Autrichiens portent leur principal effort vers le bassin de l'Arsiers avec les vallées de l'Astico et de l'Orolo pour objectifs.

Par ailleurs les Autrichiens ont été repoussés dans la vallée de Lagarina, et de Sugana. Partout les Autrichiens ont souffert des pertes nombreuses dans leur offensive suivant les rapports officiels de Rome.

Mais les Autrichiens annoncent eux aussi la capture de 2,500 Italiens, 4 mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre. Le combat continue avec une abondance folle de canons du côté des Autrichiens, et une résistance de plus en plus ferme et efficace du côté des Italiens.

A Verdun.—Les Français ont capturé la partie est du village de Cumières et ont repoussé les attaques allemandes dans la région du fort Donaumont.

A Paris.—On annonce la mort du général Galliéni, ancien ministre de la guerre, a qui la France va faire des obsèques nationales.

Sur Mer.—On prétend que l'Allemagne va se servir de sa flotte dans l'offensive contre Riga.

Chez eux.—On fait savoir comme une chose certaine qu'il y a eu des revoltes parmi les troupes allemandes de Posen, et que le public allemand commence à être saisi de surprise en apprenant les pertes [illegible]

LUNDI 29 MAI

Autour de Verdun.—Les Allemands ont été repoussés dans deux attaques successives, débouchant du bois des Corbeaux. Il y a eu aussi un duel d'artillerie très animé autour du fort de Vaux.

En général les actions d'artillerie autour de Verdun continuent d'être très violentes.

Les Français ont aussi détruit plusieurs ouvrages allemands au sud de Rave dans la région de Beuvraignes. Ils ont fait sauter plusieurs dépôts de munitions allemandes.

On prétend que les Allemands dépouillent le front de Riga pour pouvoir entreprendre une autre ruée sur Verdun. Les pertes allemandes sont toujours énormes.

Sur le front Italien.—L'offensive autrichienne perd de sa violence par suite du manque de support d'artillerie lourde. On suppose que les Autrichiens sont occupés à avancer leurs pièces.

Les Italiens occupent maintenant de fortes positions sur le plateau d'Asiago où l'on se bat depuis 4 jours.

Dans la vallée de Sugana la lutte se poursuit terrible sur les bords de la rivière Preuta. Sur la rive gauche de cette rivière les Autrichiens ont été repoussés à Strigno à l'est de la ville importante de Borgo qui a souffert beaucoup de l'artillerie.

En Belgique.—Les exécutions continuent en Belgique, comme aussi les condamnations à vie dans des prisons allemandes.

MARDI 30 MAI

A Salonique.—Les Grecs ont remis hier aux mains des Bulgares les positions fortifiées autour de Demur-Hassar, en Macedoine grecque. A la suite de cet incident arrivé dit-on en vertu d'un engagement secret entre la Bulgarie et la Grèce, les Bulgares montrent une activité extraordinaire autour de Salonique.

Une forte et rapide concentration de troupes bulgares a lieu à Vevrokop et Xauthia.

Il est annoncé aussi que divers engagements ont eu lieu entre patrouilles bulgares et alliées et que les lignes avancées des Français ont été bombardées à Kilindir ainsi qu'à différents points dans la vallée du Vardar.

A Verdun.—Le combat se déplace sans interruption d'une rive de la Meuse à l'autre. Pendant que l'artillerie fait rage à l'est de la Meuse, les Allemands ont essayé plusieurs fortes attaques entre le Mort Homme et Cumières. Plus d'une division a pris part au combat.

A l'exception de quelques tranchées avancées au bois des Camettes qu'ils ont prises les Allemands ont été partout repoussés. Ils annoncent toutefois officiellement la capture de positions françaises sur toute la ligne du combat, c'est-à-dire du Mort Homme au village de Cumières en passant par le bois de Cumières et le bois des Corbeaux.

A leur exemple.—Des rapports du Dr Morovitz de New-York revenu des pays bulgares il résulte clairement que les Bulgares sont aussi féroces que les Allemands dans les traitements infligés aux prisonniers anglais ou français. La plupart du temps ils les dépouillent et les font travailler à demi-nus par une température très froide.

Leurs pertes.—Le *Petit Parisien* chiffre les pertes allemandes à 350,000 devant Verdun.

Ça et là

—Le R. P. Théophile Hudon, S.J., fondateur et premier recteur du collège d'Edmonton, vient d'être nommé curé de l'église des RR. PP. Jésuites, Notre-Dame du Chemin, dans la ville de Québec.

* * *

M. Casgrain, ministre des Postes, est parti pour un voyage de deux mois en Angleterre. Le premier ministre doit aussi se rendre à Londres au cours du mois de juin.

* * *

M. Bonar Law, secrétaire des Colonies, informe le conseil de ville de Québec qu'il a transmis au roi Georges, la résolution adoptée par ce conseil au mois de mars dernier demandant justice pour la minorité française de l'Ontario, mais qu'il n'a pas jugé bon dans les circonstances d'aviser le roi sur ce qu'il y aurait à faire. Saurait-il seulement que l'Ontario pouvait être si boche?

* * *

Un journal catholique de Philadelphie propose que le prochain Congrès Eucharistique International ait lieu dans quelque ville des Etats-Unis.

* * *

La cour suprême de l'Arizona a enfin réglé à la satisfaction des catholiques la question de l'importation du vin de messe dans cet Etat prohibitionniste. Les catholiques de la Colombie Anglaise craignent la répétition de la même difficulté au sujet de la législation proposée pour cette province et [illegible] une clause spéciale à cet effet.

* * *

Trois Soeurs de St [illegible] été arrêtées à St. [illegible] Floride pour avoir [illegible] des enfants nègres [illegible] Etat défend d'enseigner [illegible] gres. Doux pays de [illegible]

* * *

Les dépêches annoncent [illegible] premier président de la première République de Chine, Yuan Shi Kai, a été empoisonné. On annonçait d'abord qu'il [illegible] nait. Tout s'explique.

* * *

Par mesure d'économie on propose de supprimer les cinémas en Italie.. Economie en effet de plusieurs millions si la mesure est adoptée.

* * *

Depuis août 1914 le prix des vivres au Canada a monté de 73 à 75 pour cent.

REGINA, Sask.

—L'événement le plus important la semaine dernière dans la capitale a été le discours prononcé devant le Canadian Club, par le R. P. Hugonard, de Lebret, sur les sauvages de la partie sud de la Saskatchewan. Il y a quarante deux ans que ce bon père, que tout le monde aime et vénère, mène parmi les sauvages une vie de sacrifices, d'abnégation et même de dangers. Il a parlé de leur vie intime, de leurs coutumes, de leur langage et de leur caractère. La salle où le dîner fut donné était remplie et on a écouté le vénérable vieillard avec une attention toujours soutenue, interrompue seulement par des applaudissements.

Il fait bon remarquer que nos deux quotidiens le *Leader* et la *Province* ont publié dans son entier le discours, remarquable tant au point de vue littéraire qu'au point de vue historique, prononcé par le R. P. Hugonard. Les historiens de l'Ouest feraient bien de prendre des notes, car il n'y en a pas qui n'auraient besoin de se servir des fiches du Missionnaire de Lebret.

—Tout le monde a remarqué avec une très grande satisfaction la toilette élégante du *Patriote*, qui nous arrive chaque semaine avec ses huit pages bien remplies de nouvelles, de correspondances, d'articles de fond pour toutes les classes de lecteurs. Le *Patriote* devient de plus en plus l'organe des Franco-Canadiens. Il représente notre idéal dans toute sa perfection. Chaque lecteur devrait s'efforcer de trouver un nouvel abonné au *Patriote*. Ce serait la [illegible] manière de le remercier [illegible] sacrifices qu'il s'impose [illegible] le bien de la nationalité. [illegible] soin, plus que jamais du [illegible] d'une presse éclairée.

[illegible] faite de M. W. Amyot, [illegible] anciennement de Régina, [illegible] conservateur dans le [illegible] Be, echassé aux dernières [illegible] Québec, n'a surpris [illegible] même que la majorité [illegible] adversaire s'est élevée [illegible] 1,100. M. Amyot avait [illegible] l'auteur même de [illegible] loi passée par le parlement [illegible] Québec pour venir en aide [illegible] persécutés de l'Ontario, M. Antonin Galipeault.

—De passage à l'archevêché: M. l'abbé C. Maillard, de Woolseley, A. Thériault, de Montmartre et Napoléon Poirier, missionnaire colonisateur.

Sa Grandeur Mgr Mathieu est allé la semaine dernière en visite pastorale à Yorkton.

On a fait grand cas de l'élection de M. Peter Bercovitch, un israélite, à l'assemblée législative de la province de Québec. On sait maintenant par qui M. Godfroy Langlois se faisait élire. Mais pourquoi tout ce tapage sur l'élection de M. Bercovitch, est-ce parce qu'il est juif tout simplement, ou bien parce qu'il n'y a pas eu de représentant de la race juive à Québec depuis 1809? Un Bercovitch vaut tout au moins un Ferguson, ou un Hearst, ou toute la masse des persécuteurs de l'Ontario et du Manitoba.

Le magasin Simpson commence à être assiégé par les correspondances françaises. Bravo! Quand ils auront à payer pour faire traduire un millier de lettres françaises —faute de bilinguisme— ils s'apercevront qu'il vaut mieux approcher la clientèle française par le véhicule de la langue maternelle. Continuons!

—L'imposition du pallium à Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, donnera lieu à une fête grandiose, remarquable par sa pompe et par la célébrité et le rang de ceux qui y assisteront. La date n'en a pas encore été fixée, mais ce sera vers la fin juin ou en juillet. Le chœur de la cathédrale du St. Rosaire prépare pour cette solennelle occasion un programme musical qui ne manquera pas de créer une impression. Il y aura, entre autres, un orchestre composé de huit instruments à corde, violons, violoncelles et basses. Le directeur du chœur vient précisément de recevoir de Montréal une série de messes et de morceaux de musique dont on a fait un choix judicieux.

—Samedi dernier était la fête patronale de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, la St. Olivier. Sa Grandeur a reçu une quantité de télégrammes de Québec et d'Ottawa.

La Compagnie Canadienne de Colonisation

Ses raisons d'être

Monsieur le Rédacteur,

A la suite d'articles publiés dans les derniers numéros de votre journal, l'attention des nôtres est attirée sur la formation, à Régina, de la Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée. Il nous appartient maintenant d'exposer plus au long notre projet, d'en faire connaître le but et les moyens d'action.

Le Bureau a déjà expédié à un grand nombre des nôtres une formule pour demande d'actions, ainsi qu'un prospectus et une lettre circulaire exposant d'une manière très succincte le but que nous visons. Nous ne nous arrêterons pas là: nous allons continuer nos envois jusqu'à ce que tous en aient reçu, car tous, nous en sommes sûrs, auront à cœur d'aider, par leurs souscriptions, à la réalisation de notre projet.

Cette organisation est de grande envergure, et c'est peut-être là son principal obstacle. Manquant naturellement de confiance en nous-mêmes, nous sommes, pour la plupart, enclins à croire que toute entreprise d'une certaine ampleur est vouée à la faillite, surtout quand elle est lancée par les nôtres. Et pourquoi ce manque de confiance? Tiendrait-il à ce que le projet en question a été conçu par une intelligence canadienne-française? Ou bien faut-il en voir la raison dans le fait qu'il s'agit d'une organisation exclusivement catholique, et que nous, catholiques, nous sommes en minorité dans cette province? Ou bien ne serait-ce pas parce que d'autres organisations d'un autre genre ont échoué?

A la première objection, je répondrai que si le projet a été conçu par une intelligence canadienne-française, nous devons en être fiers.

A la seconde, je dirai que si l'œuvre est catholique, elle n'en est que plus méritoire, et que si nous sommes une minorité, ce n'est pas une raison pour courber l'échine et se prêter de bonne grâce à toutes les taloches et aux coups de sabots qui nous sont appliqués par une classe de soi-disant réformateurs.

Pour ce qui est de la troisième objection, je concède à ceux qui l'émettraient et à ceux qui nous l'ont déjà formulée que nombre d'institutions financières ont mal tourné; mais un plus grand nombre encore se sont maintenues et font honneur à leurs affaires. Il ne faut pas désespérer de tout parce que quelques-uns n'ont pas réussi. Si une personne fait une chute sur la rue, nous n'allons pas pour cela nous imaginer que le même sort nous est fatalement réservé.

Nombre d'organisations, assurément, ont vu le jour et ont succombé sous les circonstances adverses, mais laquelle s'est inspirée d'un esprit comme la nôtre? Toutes sont basées purement et simplement sur l'intérêt matériel, pour le profit de quelques gros actionnaires au détriment des petits, avec quelque administration extravagante à laquelle les petits actionnaires ne prennent aucune part. Elles se lancent dans des spéculations hasardeuses qui les entraînent à la faillite, faisant quantité de victimes parmi lesquelles figurent souvent les nôtres.

Notre Compagnie est d'un caractère tout à fait différent. Elle est d'abord catholique. Elle est patriotique et nationale, en même temps que financière et coopérative Elle a pour but notre émancipation du joug de fanatisme qui pèse sur nous. Elle veut unir les catholiques de cette province sur le terrain des intérêts matériels et moraux tout à la fois. Elle vise à développer une mutualité bienfaisante dont les résultats devront se faire sentir partout. Elle s'efforcera de coordonner nos différentes organisations catholiques nationales, afin d'en faire une puissance avec laquelle nos adversaires auront à compter. Quand elle aura effectué la fusion qu'elle désire, elle aura un prestige immense et sera une organisation unique en son genre. A la voir en opération, on se rendra compte de son importance.

La Compagnie Canadienne de Colonisation nous apporte une solution rêvée depuis longtemps. Son succès est assuré. Nous ne pouvons en douter, puisqu'elle aura le double mérite de sauvegarder nos droits et de constituer un excellent placement, comme nous l'exposerons dans une autre lettre, la semaine prochaine.

J. A. Laporte, Gérant.

ST CHARLES, Sask.

L'A. C. F. C

Dimanche dernier, malgré une tempête très violente, les paroissiens de Coderre et Courval avaient fait leur possible pour venir à l'église et faire bon accueil à nos distingués visiteurs de Régina, M. l'abbé H. Z. Marois, le dévoué secrétaire général de l'A. C. F. C., M. l'abbé A. Benoit, ancien Directeur Général, et M. Ludger Roy, membre du Comité Central.

Le discours de M. l'abbé Marois fut très apprécié; l'avenir nous dira qu'il ne fut pas inutile.

L'orateur fit à l'auditoire attentif l'exposé historique de l'Association, nous montrant comment nos vieux Canadiens avaient travaillé et quel héritage ils nous avaient laissé pour être conservé et développé.

Ils nous donna les motifs de nous rallier à l'Association Franco Canadienne, motifs qui nous obligent à être unis, pour défendre nos droits et notre langue.

"Ce n'est pas une lutte de race ni de parti, nous dit-il en substance, nous ne voulons pas déchaîner la guerre mais conserver solidement nos principes, nous mettre en garde contre nos adversaires nombreux et organisés et nous défendre au besoin. L'exemple de l'Ontario devrait nous en donner la preuve.

Et M. l'abbé Marois nous fit le tableau des épreuves et du courage de nos compatriotes de l'est, comme il avait pu le constater lors de son passage à Ottawa dernièrement.

Il continua à nous parler des mérites de l'Association, de ses résultats pratiques et de l'espoir qu'il avait de nous voir tout disposés à travailler avec les autres membres dans toute la province.

Ses paroles convaincues firent impression sur l'auditoire qui l'écoutait religieusement et certainement elles porteront des fruits.

M. le curé E. Bonny parla ensuite de la bonne presse, une des plus grandes forces de notre époque, l'instrument le plus actif et le plus fécond pour propager les idées, grouper et discipliner ceux qui partagent les mêmes croyances, leur donner le mot d'ordre et de ralliement pour éclairer les uns, fortifier les autres et donner à tous, jusqu'au pauvre "bachelor" perdu dans la prairie, la lumière et les bienfaits du vrai progrès. Du reste nous n'avons pas le droit de renier notre passé et la bonne presse doit nous aider à écrire et continuer notre histoire de chaque jour tout en nous gardant plus forts et plus unis.

M. le curé fit un appel à ses paroissiens pour les engager à s'abonner tous au *Patriote*, notre journal si vraiment canadien et catholique et qui pourrait être dans notre province si utile à ses lecteurs.

M. l'abbé Marois nous donne encore quelques conseils pratiques concernant l'A. C. F. C., et le *Patriote*. A notre grand regret la séance dut prendre fin.

Dans l'après-midi nos visiteurs retournaient à Régina. Nous voudrions espérer qu'ils reviendront souvent: les bonnes et solides paroles, ainsi qu'un peu d'encouragement seront toujours un gain précieux pour nous.



Règlements de Homesteads

TOUTE personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence (mais non à une sous-agence) à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain à mettre en culture peut être diminué par de la terre mauvaise et rocheuse. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.
64388.

Si le Dieu des sciences t'a donné quelque science, verse-la autour de toi pour qu'on connaisse mieux la grandeur et la bonté du Père céleste.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans les Foyers

L'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers par la Consécration des familles, a comme base la Demande explicite de Notre-Seigneur qui a promis à la Bienheureuse Marguerite-Marie que "comme son Cœur est la source de toutes bénédictions, Il se plairait à répandre avec abondance ses bénédictions dans tous les lieux où serait "exposée l'image de cet aimable "Cœur pour y être aimé et honoré, "et que par ce moyen Il réunirait "les familles divisées, qu'Il protégerait celles qui seraient en "quelque nécessité, qu'Il répandrait la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où serait honorée cette "divine image".

La Bienheureuse Marguerite-Marie a la première réalisé ce désir du Sauveur le 20 juillet 1685.

Depuis deux siècles, les consécrations individuelles, familiales, nationales, la consécration du genre humain, se sont succédé, attestant que partout et toujours on a compris que Notre-Seigneur doit régner sur les familles. Aujourd'hui l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus assure aux foyers "l'abondance de toutes sortes de bénédictions" en leur faisant répondre d'une manière précise et concrète au Désir de Notre-Seigneur.

L'Apostolat de cette pratique a été explicitement béni et encouragé par Sa Sainteté Benoit XV, dans une lettre du 27 avril 1915 au R. P. Mathéo Crawley.

Son Eminence le cardinal Billot a exposé la raison d'être et la portée de cet acte approuvé et propagé déjà par deux cent cinquante Cardinaux, Archevêques et Evêques du monde entier: France, Espagne, Portugal, Canada, Angleterre, Belgique, Océanie, Asie, Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Pérou, Equateur, Uruguay, Chili, Colombie, Bolivie.)

Le sceau du Ciel même imprimé sur ses résultats surnaturels révèle une surabondance indicible de grâces miséricordieuses: la grande *Promesse du Sacré-Cœur* se réalise en même temps que se fait l'Apostolat de la *Prière en famille* que s'affirme la *rechristianisation du foyer*, que s'obtient souvent la *conversion* d'un membre spirituellement mort.

Le cérémonial de cette pratique consiste à mettre à une place d'honneur du foyer une statue ou une image du Sacré-Cœur. On l'orne de fleurs, le chef de famille est là entouré des siens et d'invités, parents ou amis. Le prêtre appelé préside la cérémonie, bénit l'image prononce une allocution de circonstance. On récite le *Credo*, puis une prière dans laquelle on évoque le souvenir des vivants absents et des défunts. Puis le père et toute la famille, qui le matin ont communié, prononcent la formule de Consécration.

En mai 1915, les deux cents Secrétariats de l'œuvre comptaient trois millions de familles ayant intronisé chez elles le Sacré-Cœur.

Cet acte de l'intronisation ne peut être placé auprès des autres Œuvres comme une nouvelle à laquelle on fait place ou qu'on rejette parce qu'elle gêne. Une organisation, nécessaire pour en assurer l'apostolat intense, lui donne cette apparence.

En réalité l'Intronisation peut et doit être propagée par toute oeuvre d'apostolat quelle qu'elle soit qui verra ses membres augmenter dans la mesure où se multiplieront les familles consacrées.

En définitive, l'Intronisation obtenant que la Royauté divine de Notre Seigneur soit explicitement reconnue appelle ensuite logiquement aux pratiques qui répondent à ses Désirs exprimés avec des Promesses d'infinie miséricorde. Ces principales pratiques sont:

—La prière en commun devant l'image du Sacré-Cœur, au moins le soir.

—La célébration du Premier Vendredi du mois.

—L'Heure Sainte les jeudis, ou tout au moins la veille des premiers vendredis du mois.

—La communion fréquente et réparatrice.

—Le mois du Sacré-Cœur.

—La fête du Sacré-Cœur.

A l'oeuvre donc! Soyons pour nous et pour les autres les Apôtres convaincus et infatigables de "l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles"!

———o———

Le pain quotidien

"Hélas! on demande quelquefois comment l'Europe a perdu la foi? Eh, c'est en ne communiant plus ou presque plus. Le Jansénisme a écarté les fidèles de la Table sainte, ils ont perdu le sens de Jésus-Christ, le sens de la foi et de l'amour; ils sont engourdis et paralysés; ils tombent d'inanition. Comment les ranimer?

Rendez-leur le Pain substantiel que leur présente l'Eglise; ramenez-les au foyer eucharistique; mettez-les sous l'influence de ce soleil vivificateur. Ah! pour ramener la foi chez les peuples, on fait beaucoup de livres et de raisonnements. La foi ne se raisonne pas tant: la foi, c'est la grâce; allez la chercher dans sa source, à la Table sainte." (P. Eymard.)

"Nous ne craignons pas d'affirmer, disait le cardinal Coullié, que l'état actuel de notre société tient, au fond et en dernière analyse, à ce fait que les catholiques ont, depuis plus de deux siècles, abandonné la fréquentation intense de la Communion eucharistique.

Chaque époque troublée a été sauvée par une dévotion spéciale. Notre époque, la plus persécutée de toutes peut-être, ne sera sauvée que par la dévotion des dévotions, la dévotion à l'Eucharistie fréquemment, quotidiennement reçue."

———:o:———

Vocations sacerdotales

Que la guerre continue ou se termine bientôt, il y aura des vides immenses à remplir dans les rangs du clergé. La France qui fournit des missionnaires au monde entier voit ses prêtres tomber chaque jour sur le champ de bataille. Où l'Eglise prendra-t-elle des prêtres? Dieu, qui nous fait un commandement de les lui demander semble attendre notre prière pour donner à son église des prêtres puissants en œuvre et en parole.

"Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."

Un prêtre ne se forme pas en un jour. Il faut prier pour que Dieu suscite maintenant des vocations.

Le Canada est une *Nouvelle* France, il faut que ses bonnes familles chrétiennes fournissent un plus grand nombre de prêtres et de missionnaires. Il y a tant de travail et tant de bien à faire dans notre pays qui ne se fait pas parce que l'on manque de prêtres! Il faudrait fournir des ouvriers évangéliques, des conquérants d'âmes, non seulement pour les œuvres existantes mais pour une multitude d'autres œuvres nécessaires à l'extension du règne de Jésus-Christ.

———o———

Comment meurent les Poilus

On nous communique la touchante lettre suivante adressée comme dernier adieu à sa jeune femme par un soldat français. Le signataire, un enfant du Tarn, est un simple artisan de campagne. Les beaux sentiments de foi patriotique et chrétienne exprimés dans cette missive sont loin d'être une exception chez les troupiers de France.

Ma chérie.

Voulant te donner un dernier et suprême adieu pour l'éternité, je t'écris en toute lucidité cette lettre que quelque bonne et charitable personne te fera parvenir, car je n'existerai plus au moment où tu la recevras. Cette vie au cours de laquelle j'ai connu les joies de l'amour et de la famille mais aussi de bien terribles moments, j'en fais don à la Patrie par devoir, avec tous les regrets de mon cœur pour la douleur que ma mort va te causer.

Ma bien aimée, notre passage ici-bas est chargé de devoirs. Elève nos chers enfants dans le devoir et l'amour de Dieu. Apprends-leur que leur père est mort en faisant son devoir de Français et surtout en bon chrétien.

Mes bien chers parents, pardonnez à votre fils qui vous a toujours aimés le mal qu'il a pu vous causer. Aidez mon épouse de votre mieux, remplacez-moi auprès de mes petites filles chéries, servez-leur de soutien et de guide.

Chères sœurs, veuillez aussi pardonner à votre frère, s'il est coupable envers vous.

Pour toi, ma chérie que j'ai aimée et que j'aime jusqu'à mon dernier souffle, je me désole à la pensée que tu auras à souffrir de notre séparation. Sois forte, et rappelle-toi que notre union existe toujours dans le ciel. Donc, je te dis au revoir au ciel, si Dieu dans sa miséricorde me permet d'y aller. Mets ta confiance en lui, il te donnera la force de remplir tous tes devoirs de mère chrétienne. Pardonne-moi à ton tour tous les torts que je puis t'avoir faits, je te le demande au nom de notre amour.

Adieu, bien chers parents, sœurs, épouse et petites chéries.

J'aurais été si heureux près de vous!... mais j'ai fait par devoir le sacrifice de ma vie.

Pour Dieu et pour la Patrie.

Je vous embrasse tous.

Vive la France !

Louis CLUZEL.

———o———

Ce qu'a fait la France

Au 1er février dernier, les Français avaient 23 fois plus de canons qu'à la déclaration de guerre. La production d'obus français, si on la représente par le chiffre 1, pour août 1914, était de 11 en mars 1915, de 19 en décembre 1915, de 23 en février dernier. La production d'explosifs français, également représentée par le chiffre 1 pour août 1914, était de 20.5 en décembre 1915, et de 24 en février 1916. Au Sénat, M. Henry Bérenger a pu dire: "Comme les grèves sont impossibles parmi les hommes mobilisés, la force industrielle de la France atteint son maximum et le patriotisme de l'artisan français fait le reste."

Mais tous les belligérants, chez les Alliés, ne sont pas exempts comme la France de crises industrielles. Peut-être l'établissement de la conscription, dans le Royaume-Uni, aura-t-il entre autres effets celui d'amener l'artisan anglais à donner un rendement analogue à celui de France. Celui-ci, depuis août 1914, a travaillé autrement que l'anglais, ainsi que le constatait il y a peu de temps, en Angleterre même, et dans une entrevue à des journalistes anglais, M. d'Estournelles de Constant.

———o———

Contre le commerce allemand

On est en train d'organiser à Montréal une ligue anti-allemande pour la province de Québec. Sa devise est: "Pas de commerce allemand, pas de travail allemand, pas d'influences allemandes."

Hygiène pratique

Nos pauvres organisations, déprimées par la réclusion forcée d'un rigoureux hiver, demandent impérieusement du secours.

Dans les cas peu graves, un bon régime suffit, une alimentation saine, de l'air pur, des bains salés de l'exercice, voilà la médication qu'il faut. A propos d'exercice, dernièrement je lisais un traité de gymnastique, terminant sur cette phrase inattendue : "*Le meilleur exercice est, encore, de scier une brassée de bois, en plein air, avant de déjeuner!*" Voilà, au moins, de l'hygiène pratique!

Causerie Agricole

Il y a une foule de Canadiens français qui ont abandonné la culture de la terre et parcouru bien du pays, dans l'espérance de s'enrichir plus vite en travaillant moins fort. La plupart ont fini par échouer dans quelque ville, où ils ont gagné péniblement leur vie en s'exerçant les deux bras, et ils attendent encore la visite de la fortune qui est bien lente à venir frapper à leur porte et à se donner à eux tout de go. Quelques-uns même se contenteraient aujourd'hui bien volontiers d'une place très ordinaire et d'un salaire modique... s'ils pouvaient les obtenir.

On nous assure—est-ce une calomnie?—qu'un très grand nombre, depuis le commencement de la guerre, ont quitté la ville, pauvres comme du sel, pour revenir s'installer à la campagne. Si tous ces braves gens, au lieu de courir inutilement le monde, avaient pris une terre, il y a quelques années, dans un centre de colonisation, s'ils avaient développé petit à petit leur ferme, ils se trouveraient aujourd'hui dans une bien meilleure position.

[illegible] l'exploiter une ferme [illegible] est jeune et qu'on [illegible] de vigueur aux bras [illegible] [illegible] ses forces dans [illegible] Si la leçon donnée [illegible] des grands coups [illegible] à d'autres, à [illegible] [illegible]

[illegible] n'est pas de venir [illegible] mais bien d'examiner [illegible] comment l'on a fait [illegible] se passe, de découvrir [illegible] défectueux, de corriger [illegible] et de mieux faire [illegible]

[illegible] de répéter chaque [illegible] les mêmes bévues et qui [illegible] constamment ses méthodes [illegible] finit par réussir. Un constructeur de maisons à qui [illegible] de commettre une erreur en élevant une bâtisse n'abandonne pas [illegible] le champ son métier, mais il fait mieux ses calculs et surveille davantage ses méthodes dans l'entreprise suivante. L'auteur de l'*Imitation* nous assure qu'en corrigeant un défaut par année on arriverait assez vite à devenir un saint. Ce qui est vrai dans le domaine spirituel est probablement vrai aussi dans le domaine temporel: si on corrigeait un défaut par année, on deviendrait vite un agriculteur modèle.

Aujourd'hui tout le monde commence à ouvrir les yeux et l'on reconnaît que l'établissement le plus sûr, le placement le plus avantageux pour les gens ordinaires, c'est une bonne terre bien entretenue à la campagne. L'habitant qui suit de près ses affaires, qui cultive avec soin et intelligence, vit heureux et finit toujours, à moins d'accidents imprévus comme il en arrive dans n'importe quelle autre carrière—non seulement par payer toutes ses dettes et joindre convenablement les deux bouts des cordons de sa bourse, mais même par mettre de l'argent de côté, assurer sa subsistance actuelle et son sort pour ses vieux jours, et laisser sa famille en état de subvenir à tous ses besoins.

Esquisses Canadiennes

Les semailles

L'aube claire d'un matin d'avril: une légère buée étend sa gaze diaphane sur la nature, qui s'éveille: puis le brouillard transparent se dissipe et le soleil radieux apparaît dans un ruissellement d'or, sur les labours diamantés de rosée: de vivifiantes effluves s'élèvent de la terre fraîchement remuée: un souffle d'une douceur printanière passe, dans un harmonieux murmure, sur la plaine, qui s'allonge en droits sillons, tout illuminés: depuis la rivière, qui chante, jusqu'à la montagne, estompant les lointains.

Dans le guéret humide encore, le robuste cultivateur s'avance d'un pas alerte et joyeux; au bout de son champ, pieusement, il s'incline et chapeau bas, il trace un grand signe de croix: puis d'un geste large et jamais las, il sème, à pleine main, le grain précieux, qui fera la terre féconde.

Va, brave habitant, sous les splendeur du beau ciel, va, sème en toute confiance: car tu sais qu'un Dieu bon renouvellera encore le grand miracle de la germination, symbole d'un consolant mystère: sème, obscur artisan du plus noble des ouvrages: ton dur labeur fait le pays prospère et nourrit le monde. Loin d'en rougir, sois fier de ta belle et sainte mission: car le Créateur te fait son auxiliaire, en te faisant le dispensateur des biens terrestres qui font vivre l'humanité entière.

* * *

Semez aussi, sans relâche et sans trêve, vaillants apôtres du Christ et de la Patrie, répandez, à profusion, le bon grain, qui fait les peuples forts, et chrétiens: car l'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de toute parole de Dieu. Semez dans les champs préparés par la grâce divine, avides de [illegible] votre œuvre si belle [illegible] tout et toujours [illegible] rencontres [illegible] semez, même si le terrain [illegible] inculte, dur comme le roc [illegible] par l'ivraie: semez, sans vous rebuter de l'inutilité apparente de vos efforts et si la [illegible] doute amer vous fait [illegible] œuvre stérile, reprenez courage, espérez en Dieu qui bénira votre peine et fera fructifier le bon [illegible]

* * *

La journée est finie, le bon cultivateur, l'âme sereine inondée d'une grande paix, retourne à son foyer, où l'attendent les êtres chers, dont il vient d'assurer la subsistance, en ensemençant son champ. Dans la majestueuse grandeur du soir, lentement le soleil décline: un embrasement d'or et de pourpre envahit le couchant: la terre fume comme un immense encensoir: tandis que les cloches entonnent une imposante harmonie, l'hymne de la prière, vibrant hosanna à la gloire du Très Haut, qui se révèle à nous, dans les merveilles de sa Création.

C. Luy.
Willow Bunch, Sask.

Les Semences

En dépit des retards occasionnés par la pluie en certaines régions, les semailles sont pratiquement terminées à travers tout l'Ouest. Il reste tout au plus à semer encore un peu d'avoine et d'orge ici et là.

D'une façon générale, le blé a été semé dans la dernière quinzaine de mai. Ceci nous met deux semaines en retard sur 1915, mais à peu près à la même date qu'en 1914.

La superficie ensemencée est sensiblement inférieure à celle de 1915, mais elle n'est pas au-dessous de ce qu'elle était l'année d'avant la guerre. Une bonne quantité de blé a été semé sur le chôme.

Dans l'ensemble, on peut compter sur une bonne récolte moyenne et même un peu au-dessus de la moyenne, si la température se montre favorable.

La traite

Les règlements suivants pour la traite des vaches sont affichés dans les étables des institutions d'enseignement agricole.

Ecole d'Agriculture, Ste Anne de la Pocatière

1. Grande douceur à l'égard des vaches. Ne jamais crier ni parler [illegible]
2. [illegible]
[illegible] avant la traite.
4. Avoir les mains bien nettes.
5. Traire promptement et complètement.
6. Faire la traite à sec.
7. [illegible] pendant la traite.

[illegible]

1. La propreté doit régner dans l'étable.
2. [illegible] aux animaux et de mettre de la litière de paille pendant la traite.
3. Lorsque la traite est faite en plein air procéder à cette opération loin des lieux infestés et des fosses à fumier.
4. L'opérateur devra avoir les mains absolument nettes, soigneusement lavées.
5. Attacher la queue à la jambe de la vache.
6. Laver la mamelle à l'eau tiède boriquée.
7. Passer l'éponge sous le ventre et le flanc de la vache pour coller les poils et emprisonner les poussières.
8. Essuyer le pis avec un linge propre.
9. Traire dans des chaudières indemnes de toute impureté.
10. Les chaudières seront en fer blanc et munies d'un couvercle ou à ouverture étroite.
11. Traire à terre les quatre ou cinq premiers jets de lait.
12. Traire en diagonale ou en croix. ....
13. Eviter tout ce qui pourrait distraire ou agiter les vaches: les maintenir dans la plus grande tranquilité.
14. Eviter de frapper, de brutaliser les vaches: la douceur doit être la règle à l'égard des vaches laitières.
15. Traire à sec et à poignée.
16. Epuiser complètement la mamelle.
17. Traire promptement: la lenteur fait diminuer la quantité de lait secrété.
18. Eviter de refroidir les étables au moment de la traite: ceci porte les vaches à retenir leur lait.
19. Tamiser le lait aussitôt qu'il est trait, en le passant à travers un double coton à fromage.
20. En été refroidir le lait, sans l'aérer, à une température voisine de 50° Far., et dans un local éloigné des étables.
21. Faire la traite à des heures régulières et à des intervalles [illegible] Tout changement [illegible] [illegible] rendement.
[illegible] dans les [illegible] [illegible]

Le mouvement du grain de l'Ouest

[illegible] de [illegible] semaine d'avril, 14,5[illegible] minots de grain furent [illegible] dans les ports canadiens à la tête des Grands Lacs. La quantité totale de grain en entrepôt dans les divers ports de la tête des lacs à la fin du mois dernier, était de 28,497,921 minots, contre à peu près 10,000,000 à la même époque en 1915. Il y a encore paraît-il des quantités énormes de grain dans les nombreux points importants de l'intérieur de l'ouest canadien, de sorte qu'on s'attend à une saison des plus actives en ce qui concerne les compagnies de transport. On croit aussi que les effets financiers de l'immense récolte de l'an dernier se feront plus sentir cette année, à mesure que le reste du grain arrivera sur le marché.

LE PAS, Man.

—M. Louis Smith bâtit une maison sur l'avenue Cook, en face de l'école centrale. M. L. C. Leduc a le contrat de cette construction.

—M. Pierre Rocher a été nommé garde-feu, sur la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de LePas jusqu'au 25me mille.

—M. C. Desrosier a acheté le bateau à gazoline le "St. Louis" de M. P. Lafontaine.

—Le barrage de la rivière Carotte fermé par les billots de la Finger Lumber Co., a été ouvert vers minuit lundi soir.

—*Naissance*: A M. et Mme. Albert Lafontaine, un fils né mercredi soir.

—Le 10 mai, les enfants de l'école catholique se sont réunis, sous la direction des Révérendes Sœurs, pour présenter au Révrend Père J. Guy, O.M.I., curé de la paroisse et Principal de l'école, leurs vœux et leurs souhaits à l'occasion de sa fête patronale. Deux petites filles lurent une adresse et présentèrent un cadeau au nom de toute la classe. Les enfants ont aussi exécuté un joli programme musical sous la direction de Sœur Senay. Le Révérend Père leur répondit en termes émus et pour les remercier leur promit un pique-nique bientôt.

—M. P. Cuillerier a été nommé par le club de balle aux champs Canadien-Français comme son représentant, dans le Comité de la ligue récemment formé ici.

—Un bateau chargé d'instrument aratoires, de chevaux et de planches, est monté à St. François sur la rivière Carotte, pour les fermiers qui s'établissent à cet endroits. Parmi ceux qui se rendaient à St. François, se trouvaient M. et Mme J. B. Godin.

—A l'assemblée du Cercle Canadien-Français qui eut lieu dimanche après-midi, M. J. B. Bacon a véritablement surpris tous ses amis et connaissances par le discours très fort qu'il a prononcé et dans lequel il a fait un appel au patriotisme de ses concitoyens de langue française. Sa parole chaude, vibrante, empreinte d'une franche sincérité prenait son auditoire. Les membres du Cercle sont revenus enchantés de leur après-midi.

Chronique Locale

Le bataillon canadien-français.

Le lieutenant Léo Landry était de passage à Prince-Albert, ces jours-ci, dans les intérêts du 233e bataillon Canadien-français dont il fait partie.

Le lieutenant Landry est un jeune officier qui fait honneur à notre race. D'origine acadienne, il est venu s'établir il y a plusieurs années déjà à Morris, Man. Retour du front, où il a acquis une rude expérience de la guerre présente, il s'occupe en ce moment de la formation du bataillon canadien-français de l'Ouest, dont les quartiers-généraux sont à Edmonton et dont le commandant en chef est le lieutenant-colonel Leprohon.

Le but de la mission du lieutenant Landry en Saskatchewan n'est pas de faire du recrutement proprement dit, mais de réunir tous ses compatriotes déjà enrôlés dans les différentes unités afin de les incorporer dans le 233e. Nos jeunes soldats canadiens-français ont tout avantage, en effet, à faire partie d'un bataillon composé exclusivement de Canadiens-français. Rien ne devrait leur être plus facile que d'être transféré à ce bataillon car on dit que les autorités militaires ont émis des ordres dans ce sens.

A l'ordre du jour.

Le docteur Paul Brahic, frère de M. l'abbé Brahic, de l'évêché de Prince-Albert, qui sert comme médecin dans l'armée française, vient d'être l'objet de la belle citation suivante :

"Médecin d'un dévouement infatigable. Au cours d'un violent bombardement, s'est employé avec le plus grand zèle et un beau mépris du danger au transport et aux soins des blessés".

A l'école séparée.

Une élection à la charge de commissaire a eu lieu pour remplir la vacance faite par M. J. E. Morrier, démissionnaire pour cause d'absence prolongée. Notre compatriote M. Alexandre Poty a été élu sans opposition.

—L'école séparée catholique avait cru devoir adopter le nouvel horaire municipal, mais sur représentations du Ministère de l'Education, elle a dû revenir à l'ancien système.

Nécrologie.

—M. Thomas Shaylor, de Marcelin, est mort la semaine dernière à l'hôpital Victoria, après avoir reçu les secours de la religion. Le défunt, qui succombe à une longue maladie, appartenait au 53e bataillon. On lui a fait des funérailles militaires à la Cathédrale du Sacré-Coeur.

—M. J. A. Campbell, gérant de la Compagnie MacLeod à Prince-Albert est mort à la suite d'une opération de l'appendicite.

—Notre compatriote Joseph Renaud, cordonnier, est décédé à l'hôpital de la Sainte Famille le 30 mai, après quelques jours de maladie.

—La Révérende Mère Hilda, supérieure de l'Académie de Sion, est en voyage à Moose-Jaw.

—Notre compatriote Benjamin Bouchard vient de s'enrôler dans le 233e Canadien-français.

—Dimanche dernier, 30 enfants de Prince-Albert ont été confirmés par Mgr Pascal à la cathédrale du Sacré-Coeur.

—De passage: R. P. Bruno, abbé de Muenster; R. P. Vandendaele de North-Battleford; R. P. Delmas et M. l'abbé Schmid de Duck Lake.

Une attitude digne

Lors de l'inauguration de la nouvelle école de LePas, le 23 mai, à laquelle assistaient l'hon. Dr. Thornton, ministre de l'Education du Manitoba et deux autres ministres, pas un Canadien-français n'a pris part aux démonstrations publiques. Au banquet donné par le Board of Trade auquel appartient une vingtaine des nôtres, pas un seul n'était présent. Le commissaire d'école représentant l'élément français, M. F. E. Tourigny s'est tenu à l'écart. Bref tout le monde n'a pas craint de manifester clairement son antipathie à l'endroit des oppresseurs de la langue française.

Sérieuse inondation

Par suite de la crue des eaux dans le lac la Pluie, la rivière la Pluie et le lac des Bois, les manufactures de papier et de pulpe à Fort Francis, Ont., se trouvent sérieusement menacées. Des ingénieurs du gouvernement fédéral sont sur les lieux, s'efforçant de combattre le fléau. Si les usines étaient endommagées, il en résulterait une inquiétante disette de papier pour les journaux de l'Ouest.

Cyclone à Québec

Un violent cyclone a visité Québec, jetant à terre quantité de toits et des centaines d'arbres. Un homme a été tué; les serres de l'hôpital du Sacré-Coeur ont été sérieusement endommagées.

Mort d'un zélé missionnaire

On a annoncé à St. Boniface la semaine dernière la mort du Rév. Père Camper, O.M.I. Le bon Père est mort au Fort Alexandre, où il dirigeait une construction. Il a été malade pendant quelques jours seulement. C'était un des anciens dans le diocèse de St. Boniface, un des infatigables ouvriers de la première heure, savant, éloquent, sympathique, gai de caractère, qui trouvait tout son bonheur à rendre service et à se dévouer aux travaux les plus pénibles de l'apostolat: vie bien précieuse devant Dieu et qui survit dans une riche moisson que d'autres recueillent.

La question irlandaise

A la suite du voyage de M. Asquith à Dublin, les affaires d'Irlande sont entrées dans une phase toute nouvelle. Comme il l'a expliqué à la Chambre des Communes, le premier ministre en est venu à la conclusion que l'administration irlandaise a fait faillite et que le moment est venu de rechercher une autre solution du problème. C'est donc toute la question irlandaise qui se pose à nouveau.

M. Lloyd George a été choisi à l'unanimité par ses collègues du cabinet pour mener à bien ce projet. Il s'est aussitôt mis en relation avec les chefs des différents partis irlandais en vue de les amener à un accord. Les Communes ont déféré au désir du premier ministre qu'on s'abstienne pour le moment de toute discussion publique sur les affaires d'Irlande.

La bonne volonté qui se manifeste dans tous les milieux donne à espérer que la question irlandaise va peut être enfin avoir une solution équitable et définitive. Le calme renaît peu à peu au sein de la population. La loi martiale continue cependant d'être en vigueur.

James J. Hill

Le fameux capitaliste et constructeur de chemins de fer James J. Hill est mort lundi à Saint-Paul, Minn. Il avait contribué beaucoup au développement de l'Ouest américain et de l'Ouest canadien.

Incendie à la Trappe d'Oka

Un incendie dont la cause reste mystérieuse a éclaté au cours da la nuit à la Trappe d'Oka, rasant les vastes écuries où se trouvaient renfermés plusieurs animaux de prix, et menaçant de détruire également le monastère, érigé à peu de distance de là.

On estime les pertes subies par la communauté à plus de $50,000

Les femmes commissaires d'écoles

Une femme vient d'être élue membre de la commission scolaire de Winnipeg. C'est la deuxième admise à faire partie de ce corps.

Le programme idéal

Est-il bien vrai, comme on le dit, que les femmes n'ont pas d'aptitudes pour la politique?... Une dame qui vient de poser sa candidature à la mairie dans une ville américaine soumet à ses électeurs le programme suivant :

"Si je suis élue, je ferai réparer la chaussée en avant de ma maison."

Un point, c'est tout. Voilà au moins qui est clair, concis et loyal. Les programmes électoraux de nos politiciens du sexe fort sont rarement aussi sensés.

PETITES NOUVELLES
de la grande guerre

—Deux aviateurs prisonniers en Allemagne, le capitaine Ménard et le lieutenant Pinçard, réussissent à s'évader et à rentrer en France par la Suisse, en parcourant 200 milles à pied.

—Des bûcherons canadiens au nombre 1,500 sont arrivés en Angleterre pour y aider à l'exploitation des forêts.

—Depuis la guerre, les trois quarts des nouveau-nés en Europe sont des garçons. Le même phénomène a été noté pendant toutes les guerres précédentes. Les savants discutent le cas.

—Une citation à l'ordre de l'armée consacre l'héroïsme des instituteurs de Reims qui ont transporté leurs classes dans les caves, mettant ainsi à l'abri plus de 13,000 enfants et leur offrant la possibilité de continuer leurs études.

—Depuis le début des hostilités, 170,000 soldats canadiens ont été envoyés en Europe; 140,000 s'entraînent au pays.

—En France, un décret prévoit la création d'un comité composé de ministres faisant partie du cabinet pour aider à la reconstruction des villes et des régions envahies ou détruites par les faits de la guerre.

—Dans une note assez énergique adressée aux gouvernements de France et de Grande-Bretagne, les Etats-Unis se plaignent de la censure qu'ils exercent sur le service postal; ils qualifient cette pratique d'illégale et exigent qu'elle cesse.

—Un jeune aviateur canadien-français, Narcisse Cartier, fils d'un ancien député provincial du comté de Saint-Hyacinthe, a abattu un biplan allemand qui survolait les lignes franco-anglaises.

—Le roi d'Angleterre a apposé sa signature au bill du service militaire.

—Les Canadiens résidant en Grande-Bretagne ne seront pas atteints par la nouvelle loi de conscription.

—La municipalité de Berlin réduit de 125 à 90 grammes la quantité de beurre que chaque personne pourra désormais obtenir sur présentation de cartes.

—A l'occasion de la fête de l'Empire, Joffre a adressé un message de sympathie aux troupes du Canada et des Indes.

—Le sous-lieutenant Navarre, l'enfant terrible de l'aviation, en est à son quarantième duel aérien et à sa quatorzième victoire.

—L'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie a été célébrée le 23 mai avec beaucoup d'enthousiasme. En attendant, les résultats de ses efforts continuent d'être plutôt maigres.

—Un aviateur allemand et son pilote ont atterri par erreur dans un parc d'aviation anglais. Quand ils se sont aperçus de leur erreur, ils étaient prisonniers.

Marché

Prince Albert

BLE—

No. 1 nord	.96
No. 2 nord	.92
No. 3 nord	.88
No. 4 nord	.82
Avoine	26 à 30

Winnipeg

BLE—

No. 1 nord	113¼
No. 2 nord	111¾
No. 3 nord	106¼
No. 4 nord	102

AVOINE—

No. 2 C. W	45⅜
No. 3 C. W	44⅝
No. 1 fourrage	44⅝

ORGE—

No. 3	.65
No. 4	.61
Fourrage	.55

LIN—

No. 1 N. W. S.	166
No. 2 W. C.	163